



HAL
open science

Grammaire cognitive et construction. Le cas de type et mode de N

Philippe Gréa

► **To cite this version:**

Philippe Gréa. Grammaire cognitive et construction. Le cas de type et mode de N. Jacques François. L'expansion pluridisciplinaire des grammaires de constructions, Presses universitaires de Caen, pp.47-64, 2021, Bibliothèque de Syntaxe & Sémantique, 978-2-38185-001-6. halshs-03466599

HAL Id: halshs-03466599

<https://shs.hal.science/halshs-03466599v1>

Submitted on 13 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Grammaire cognitive et construction

Le cas de *type* et *mode de N**

Philippe GRÉA

Université Paris Nanterre

1. Introduction : la notion de schéma constructionnel en grammaire cognitive

La grammaire de constructions (*construction grammar*) est un cadre théorique connu pour n'établir aucune différence essentielle entre le lexique et la grammaire. En cela, elle s'inscrit dans une longue tradition qui prend sa source, entre autres, dans la grammaire cognitive (désormais GC) de Langacker (1987 et 1991b). Le présent chapitre se propose de revenir sur cette dernière approche en précisant de quelle manière s'y construit le continuum lexique-grammaire. Pour cela, nous introduisons dans cette section la notion de schéma constructionnel avec un exemple tiré de l'anglais que Langacker utilise dans plusieurs de ses ouvrages : *jar lid* (« couvercle de bocal »). Dans les sections suivantes, nous illustrons cette notion avec deux constructions du français : <type de N> et <mode de N>.

Jar lid est la combinaison de deux noms, *jar* (« bocal ») et *lid* (« couvercle »), combinaison qui, soulignons-le au passage, a des contraintes très différentes en français (**couvercle bocal* vs. *bébé éprouvette*). Dans les termes de la GC, cette expression correspond à un assemblage symbolique (*symbolic assembly*) que Langacker représente à l'aide de la Figure 1. Les deux composants du dessous représentent respectivement *jar* et *lid*. Le composant de gauche profile un contenant délimité en gras (*jar*)¹. Le composant de droite, quant à lui, profile un couvercle (en gras) qui se trouve être en relation (notée par des droites en pointillé) avec un contenant non spécifié (noté en traits plus fins). Entre ces deux composants s'établit une correspondance (notée par une droite horizontale en pointillé) qui met en relation les deux contenants des deux composants. Une structure composite (qui entretient avec les composants des relations de correspondances verticales) permet d'unifier ces

* Je tiens à remercier Jacques François pour sa relecture et ses remarques.

1. Rappelons que cette représentation picturale n'est pas le sens de *jar*, mais une « *informal, mnemonic abbreviation* » des différentes propriétés associées à *jar*, telles que « contenant concret », « ouvert au sommet », etc. (Langacker 2008 : 162).

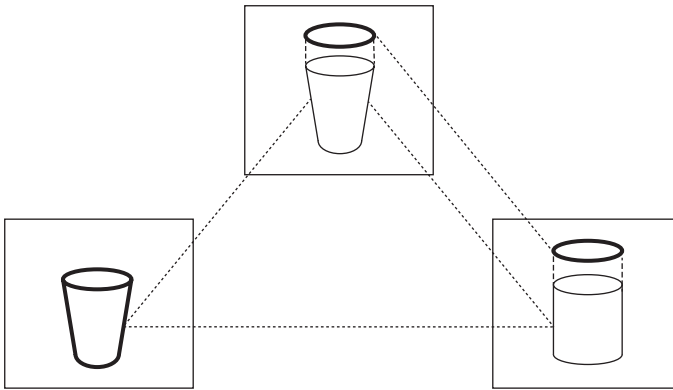


Figure 1. Exemple d'assemblage de structures symboliques
(d'après Langacker 2008 : 164)

représentations. Cette dernière profile alors le couvercle d'un contenant spécifié par *jar*².

La question qui se pose est alors la suivante : en vertu de quoi savons-nous qu'il faut combiner les composants correspondants à *jar* et *lid* de cette façon et pas d'une autre ? La réponse traditionnelle consisterait à répondre qu'il suffit de suivre la règle de grammaire qui affirme qu'en anglais, deux N combinés peuvent donner un N dont le sens dépend de l'ordre entre N déterminé et N déterminant. Dans le cadre de la GC, la réponse est très différente : « *Grammatical rules take the form of constructional schemas, which are both schematic and symbolically complex* » (Langacker 1991b : 3). La combinaison de *jar* et *lid* ne suit pas une règle de grammaire à proprement parler, mais se conforme à un schéma constructionnel (*constructional schema*), que Langacker représente dans la Figure 2, et qui ne diffère de l'assemblage de la Figure 1 que sur la base d'un seul et unique point : sa très grande schématicité.

Dans cette deuxième figure, les deux composants du bas profilent des objets (*things*) qui sont notés sous la forme d'un cercle en gras. Le composant de droite précise en outre que l'objet profilé entretient un rapport d'association (noté par une ligne en pointillé) avec un autre objet non profilé (noté par un cercle moins épais). Une relation de correspondance s'établit entre l'objet profilé dans le composant de

2. Il est impossible ici de présenter en détail le processus de composition propre à la GC et d'aborder les questions de correspondances (*correspondences*), d'élaboration (*elaboration* et *e-site*), de profil hérité (*determinant profile*), etc. Pour plus de détails, nous renvoyons au chap. VII de Langacker 2008.

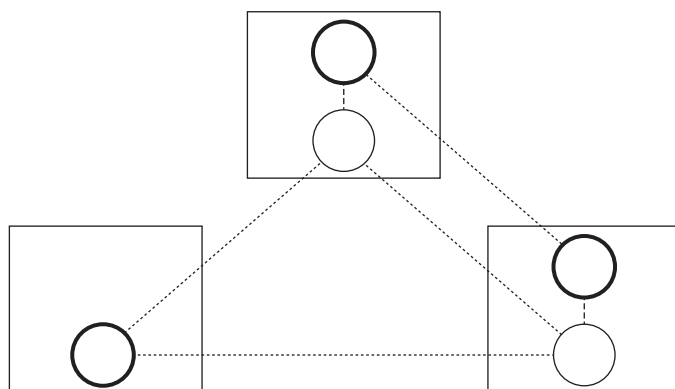


Figure 2. Schéma constructionnel des composés anglais
(d'après Langacker 2008 : 169)

gauche et l'objet associé dans le composant de droite. La structure composite (qui correspond au schéma du dessus) est reliée aux autres par des relations de correspondances verticales.

Dès lors, on le voit, la différence entre le niveau du lexique (le nom composé *jar lid*, représenté dans la Figure 1) et le niveau grammatical (la construction <NN> en anglais représentée dans la Figure 2) n'est pas une différence de nature (il n'y a aucune différence essentielle entre les deux figures), mais une différence de schématicité. Or, la schématicité peut être plus ou moins grande et donc donner lieu à un continuum, le continuum entre le lexique et la grammaire. Dans cette optique, la notion de schéma constructionnel a une portée très générale qui lui permet de s'appliquer aussi bien à la morphologie (*livres*, qui combine *livre* et la marque du pluriel, ou *chanteur*, qui combine *chanter* et *-eur*) qu'aux schémas syntaxiques les plus abstraits (comme <NN> en anglais ou <N de N> en français), en passant par les séquences syntaxiques partiellement instanciées, comme <*as* ADJ *as* DET N> (Desagulier 2015) ou <Le N, c'est que V> (Legallois & Gréa 2006).

2. L'exemple de <mode de N> et <type de N>

Nous nous proposons d'illustrer ici la notion de schéma constructionnel avec deux constructions de schématicité intermédiaire, les constructions taxinomiques <mode de N> et <type de N>. En particulier, nous avons l'intention d'examiner le comportement du N selon qu'il se trouve sous la portée de *mode* ou de *type* et, plus généralement, d'étudier les rapports qui se nouent entre ces deux constructions et le sens des N.

Pour commencer, considérons les exemples (1) :

- 1a. La déduction est un type de raisonnement.
- 1b. La déduction est un mode de raisonnement.

Ils sont, à première vue, parfaitement synonymes. Mais dans les contextes (2) et (3), les mêmes noms taxinomiques induisent au contraire des acceptations très différentes pour chaque N :

- 2a. Le président a détaillé le { *mode / type } d'armement que détient Saddam Hussein.
- 2b. La télécommande dispose de 4 fonctions pour choisir le { mode / *type } d'armement de l'alarme.
- 3a. 650 000 enfants fréquentent ce { *mode / type } d'établissement.
- 3b. Il travaille sur le { mode / *type } d'établissement de la filiation par le mariage dans le droit algérien.

Sous la portée de *type* (2a), *armement* prend un sens 'objet' (« Ensemble des moyens offensifs et défensifs dont dispose un soldat, une unité, un pays, etc. » [TLFi]), tandis que la même unité lexicale (2b) dénote une 'action' ('action de mettre en fonctionnement') sous la portée de *mode* (le raisonnement est identique pour *établissement* dans [3a] et [3b]). L'une des questions qui se posent est alors la suivante : pourquoi existe-t-il un tel écart entre, d'un côté, les exemples (1) qui semblent quasi synonymes, et les exemples (2-3) où *armement* et *établissement* prennent deux sens très différents ?

Une réponse possible à cette question, que nous explorons dans Gréa & Haas (2015), fait appel à la distinction établie par Grimshaw (1990) entre les *simple event nominals* (noms d'événements simples) et les *complex event nominals* (noms d'événements complexes). Les premiers n'ont plus de structure argumentale et sont pluralisables. Ils se rapprochent syntaxiquement des *result nominals* (noms de résultat), dans le sens où ils adoptent les propriétés des noms véritables, en perdant la plupart de leurs propriétés verbales originelles. Dans le même esprit, Van de Velde (2006 : 20-26) parle de « nominalisations achevées », qui sont de véritables noms, et de « nominalisations inachevées » (proches du domaine verbal, ces noms déverbaux conservent une structure argumentale).

3. La nominalisation dans la GC

Une autre réponse possible, que nous allons approfondir dans ce qui suit, consiste à reprendre le traitement des nominalisations dans le cadre

de la GC (Langacker 1991a : 97-100, 1991b : 22-50, et 2008 : 119) et à nous intéresser à un schéma constructionnel bien décrit par Langacker : la périphrase $\langle N_{act.} \text{ de } N_{arg. int.} \text{ par } N_{arg. ext.} \rangle$ (par exemple, *armement des toboggans par le steward*).

Dans la GC, le passage d'un verbe (par exemple, *consommer*) à un nom (*consommation* ou *consommateur*) correspond à un changement de profil : « *nominalization involves a conceptual reification whose character can be explicated with reference to the notional definitions proposed for the noun and verb classes* » (Langacker 1991b : 22). Quelques précisions terminologiques permettront de mieux comprendre de quelle manière cette réification est représentée et ce qu'elle implique. Dans le cadre de la GC, le verbe dénote une relation qui s'inscrit dans le temps. Ce dernier est schématisé au moyen d'une flèche. Il existe en outre deux façons de balayer le temps : un balayage séquentiel (*sequential scanning*, noté au moyen d'une flèche épaisse) et un balayage cumulatif (*summary scanning*, représenté par une flèche simple). Le balayage séquentiel est utilisé pour schématiser un verbe dans son déroulement (où les phases du processus se suivent les unes après les autres, voir Figure 3a) tandis que le balayage cumulatif permet de schématiser, entre autres, l'infinitif (où le processus est pris de façon globale, voir Figure 3b).

Comme nous l'avons déjà évoqué, un nom dénote quant à lui une région (un ensemble d'entités interconnectées) dans un domaine. Cette région est représentée soit au moyen d'un cercle (lorsque la région est délimitée, comme c'est le cas pour les noms comptables), soit d'un ovale lorsqu'elle n'est pas intrinsèquement délimitée (dans le cas des noms massifs). Dans cette approche, la nominalisation consiste simplement à reprofiler le contenu conceptuel associé au verbe (par exemple, *consommer*) afin de le faire correspondre au schéma associé au nom (un cercle ou un ovale). Au moins deux types de nominalisations peuvent être distingués (en plus de la nominalisation d'une proposition complète qui pose d'autres problèmes et que nous n'abordons pas ici). La première consiste à profiler une région dont les éléments correspondent aux différents états du processus, ce dernier étant considéré dans sa globalité (*summary scanning*). C'est le cas de *consommation* (Figure 3c). Dans cette perspective, on notera que le balayage cumulatif (Figure 3b) apparaît comme une étape intermédiaire entre le verbe et sa nominalisation (Langacker 2008 : 120). Le second type de nominalisation consiste non pas à profiler le contenu processuel, mais certains éléments de la structure argumentale du verbe, comme le trajector (Figure 3d) avec *consommateur*, ou le landmark (Figure 3e) avec *consommation* (au sens de 'ce qui est consommé').

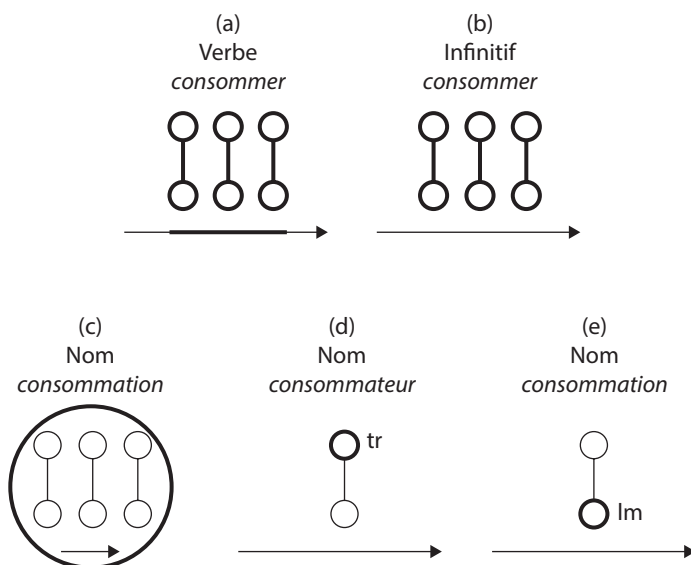


Figure 3. Cinq profils d'une même base conceptuelle

L'intérêt d'une telle démarche apparaît clairement dans le cas de *consommation*. Elle permet en effet de faire la distinction entre les deux acceptions de *consommation* qui correspondent respectivement aux profils *c* et *e* de la Figure 3. Comme on le voit, le premier garde une trace de la structure argumentale du verbe source *consommer* (on l'illustre à l'aide de [4c]). Le second, au contraire, dénote un pur objet (4e).

Nous obtenons ainsi cinq profils différents d'une même base conceptuelle, qui se regroupent en deux types distincts : soit on profile une relation temporelle (un processus, profils *a* et *b*), soit on profile un objet (profils *c*, *d* et *e*). Nous illustrons les cinq profils à l'aide des exemples suivants ([4a] correspond au profil *a*, [4b] au profil *b*, et ainsi de suite) :

- 4a. Le client *consomme* un café.
- 4b. *Consommer*, c'est assommant.
- 4c. La *consommation* du superphosphate n'a lieu que pendant deux campagnes nettement limitées. (FR³)

3. (FR) indique que l'exemple est tiré de Frantext. (LM) indique que l'exemple est tiré du corpus *Le Monde*. Sauf mention contraire, les exemples sont inventés par l'auteur.

4d. Un *consommateur* refuse de payer.

4e. Votre *consommation* se trouve sur le bar.

Une fois posés ces différents profils, nous sommes en mesure de faire une observation importante : il s'avère que *type* et *mode* ne sélectionnent pas les mêmes profils. Le nom taxinomique *type* impose à son landmark un caractère d'objet, de sorte qu'il introduit mécaniquement les profils *c*, *d* et *e* de la Figure 3. Nous illustrons ces emplois respectivement à l'aide de (5a), (5b) et (5c). *Mode*, en revanche, n'introduit qu'un seul type de profil, à savoir le profil *c*, comme le montre (5a), mais pas les profils *d* et *e*, comme on le voit dans (5b) et (5c).

5a. Il analyse une nouvelle tension entre deux *{modes / types}* de *consommation* : celle du versant « privé » (alimentation, loisirs, habillement, nature, etc.) et celle du versant « public » (santé, éducation, environnement). (LM)

5b. À chaque *{*mode / type}* de *consommateur* correspond donc son produit. (LM)

5c. Le jus de fruits est un *{*mode / type}* de *consommation* qui n'a rien à voir avec le soft drink. (LM)

Cette appétence de *mode* pour les profils objet ayant un contenu processuel se trouve confirmée par une autre observation. Ce nom taxinomique s'avère capable d'introduire un infinitif (le profil *b* de la Figure 3), c'est-à-dire un verbe (et non plus un nom). C'est ce qu'on constate avec (6), dont on trouve plusieurs occurrences sur Internet, alors que la présence de *type* dans ce même contexte est impossible.

6. Faire connaître un *{mode / *type}* de *consommer* conscient et raisonné. (Internet)

À cette étape de notre réflexion, on remarque donc que *mode* entretient une forte affinité avec les processus, que ces derniers se présentent sous la forme d'un nom ayant un contenu processuel accessible (profil *c*) ou, plus rarement, sous la forme d'un infinitif (profil *b*). À l'opposé, *type* présente une nette tendance à favoriser les objets (un cercle en gras, dans la diagrammatique langackerienne). Nous synthétisons ces observations à l'aide de la Figure 4, en indiquant les profils sélectionnés respectivement par *mode de* (en pointillé) et *type de* (trait plein). Dans cette configuration, *type* et *mode* entrent en concurrence sur un seul profil, le profil *c*, qui est celui qu'on retrouve dans (5a). C'est donc à ce dernier profil que nous allons maintenant nous intéresser.

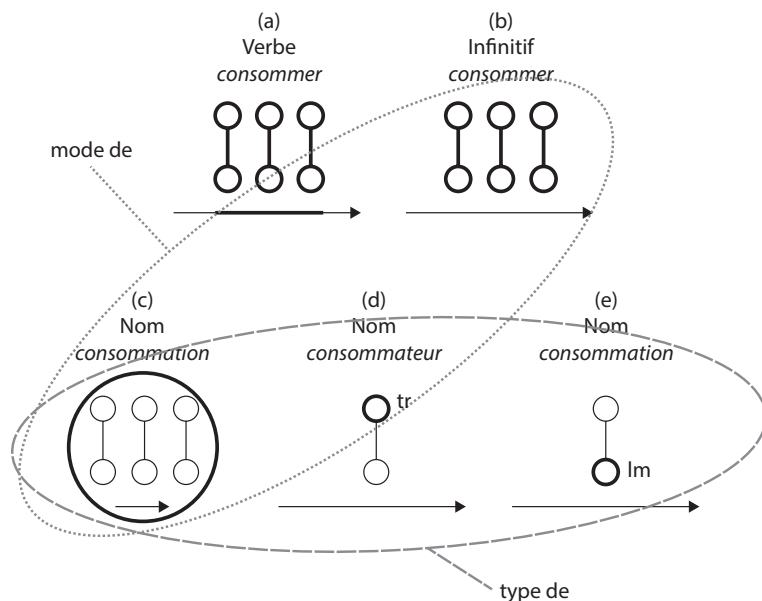


Figure 4. *Mode* et *type* sélectionnent des profils différents

4. Le schéma constructionnel <N de N_{arg. int.} (par N_{arg. ext.})>

Un tel profil, il faut bien l'admettre, a quelque chose de paradoxal dans la mesure où, s'il a bien le profil d'un objet (un cercle en gras), il n'en conserve pas moins une structure interne de nature processuelle. Pour le dire simplement, il semble se situer à mi-chemin entre action et objet et comme nous allons le montrer dans ce qui suit, c'est justement sur la base de cet entre-deux que s'établit la concurrence entre *mode* et *type*.

Une manière d'entrer dans la problématique posée par (5a) consiste à se demander si *type de consommation* et *mode de consommation* ont le même sens. En première approche, il semblerait bien que oui. Mais si nous approfondissons un peu, nous nous apercevons que la construction périphrastique <N de N_{arg. int.} (par N_{arg. ext.})>, qui permet de lexicaliser les arguments du verbe source *consommer* (7a), n'est permise qu'avec *mode*, et non avec *type*, comme on le voit dans (7b).

7a. Les jeunes de moins de 25 ans consomment de la bière.

7b. Enquête sur le {*mode* / **type*} de consommation [de la bière]_{arg. int.}
[par les jeunes de moins de 25 ans]_{arg. ext.}

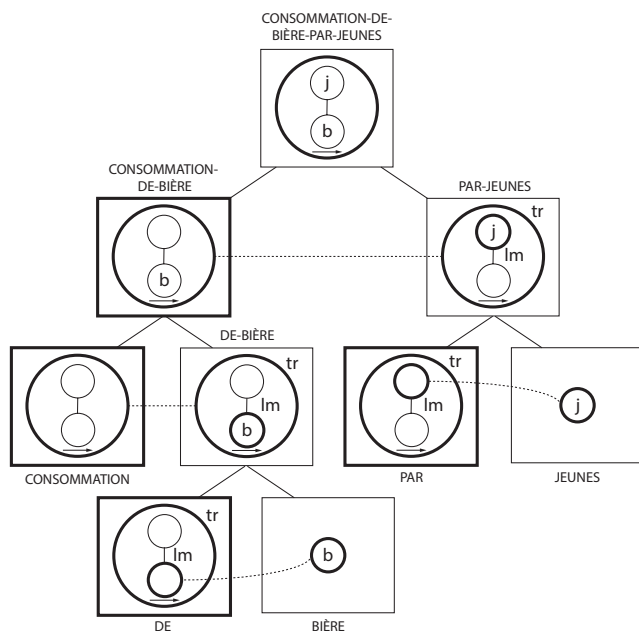


Figure 5. Schéma constructionnel de la périphrase $\langle N \text{ de } N_{\text{arg.int.}} \text{ par } N_{\text{arg.ext.}} \rangle$

Pour pouvoir avancer dans notre raisonnement, il est donc nécessaire de tourner notre attention vers cette construction et de nous intéresser à la manière dont la GC en rend compte.

Comme on peut s'en douter, elle est traitée au moyen d'un schéma constructionnel. On l'illustre à l'aide de la Figure 5 avec un exemple particulier, *consommation de bière par les jeunes*, qui s'inspire directement de l'analyse de *signing of contract by Zelda* proposée par Langacker (1991b : 39-40). Pour que ce schéma soit lisible, il faut cependant rappeler quelques éléments notationnels de la GC ainsi que certains des principes combinatoires qui y sont à l'œuvre. Le concept BIÈRE ne pose pas de problème : il s'agit d'un nom qu'on représente à l'aide d'un cercle. La préposition DE, quant à elle, dénote une relation temporelle (d'où la flèche) entre un *trajector* (tr) et un *landmark* (lm)⁴. La combinaison des

4. Une telle schématicité ne permet pas de faire de distinctions plus fines comme celle qui opposerait les prédicats transformatifs (*consommation de N*) et les prédicats non transformatifs (*observation de N*) (Jacques François, communication personnelle). En outre, ce DE périphrastique a une forme schématique un peu différente du DE qu'on trouve, par exemple, dans *le père de la mariée* (Langacker 1991 : 38-39).

composants DE et BIÈRE se fonde sur des relations de correspondances horizontales et verticales représentées par des pointillés (pour simplifier, nous ne notons que certaines des correspondances horizontales). Ces relations sont des instructions indiquant quelles sous-structures des composants doivent être mises en relation et unifiées dans la structure composite DE-BIÈRE. En l'occurrence, le landmark de DE est mis en correspondance avec BIÈRE, et la structure composite DE-BIÈRE hérite de cette spécification (notée par la lettre « b » dans la Figure 5). En outre, les deux composants ainsi unifiés ne sont pas égaux : l'un des composants, qu'on appelle le *determinant profile*, impose son profil à l'autre. Il est encadré en gras et correspond ici au composant DE⁵. Au niveau supérieur, la structure composite DE-BIÈRE se combine à son tour avec le composant CONSOMMATION. Ce dernier constitue le *determinant profile* et ne pose pas de problème particulier dans la mesure où il dénote le profil *c* de la Figure 3. À la fin de ce processus de composition, nous obtenons alors la structure composite CONSOMMATION-DE-BIÈRE. Le raisonnement, que nous ne développerons pas ici, est le même en ce qui concerne l'unification de *par les jeunes*. La structure composite finale, qui correspond à CONSOMMATION-DE-BIÈRE-PAR-JEUNES, a elle aussi un profil de type *c* mais elle diffère de ce dernier par le fait que les arguments du processus interne sont spécifiés (voir les lettres *j* et *b*).

La situation générale est donc la suivante. Nous savons que *mode* est capable d'introduire n'importe quel N ayant un profil de type *c*, que les éléments internes du schéma soient spécifiés en contexte ([7b], Figure 5) ou non ([5a], Figure 3c). Nous savons que *type* peut lui aussi introduire un N ayant un profil de type *c* (5a), mais, comme le montre (7b), c'est à la condition que les arguments internes du schéma ne soient pas spécifiés. En bref, la seule combinaison possible en français est *type de consommation* tout seul, sans qu'il soit possible de lexicaliser l'argument interne *de la bière* et l'argument externe *par les jeunes*. Cela nous amène à l'idée, dont l'étrangeté doit beaucoup au caractère paradoxal susmentionné du profil *c*, que si la construction <type de N> accepte bien d'introduire un nom dérivé d'un verbe, il n'est pas question d'en déployer les arguments *via* la construction périphrastique. À l'inverse, la construction <mode de N> n'a de réelle affinité qu'avec la structure interne du profil *c* et n'a donc pas de difficulté à en déployer les arguments *via* la construction périphrastique ci-décrite. Pour le dire de manière imagée, lorsque *type* introduit un nom de profil *c*,

5. Pour plus de détails, nous renvoyons à Langacker 1991 : 39-40. Par ailleurs, l'article défini *la* dans *la bière* est ignoré par souci de simplification.

il ne s'intéresse qu'à sa surface objectale (le cercle en gras) sans tenir compte de sa structure interne (le contenu du cercle), alors que *mode de* introduit un nom de profil *c* pour en percer la « coquille » et accéder à son cœur argumental.

5. Simple event nominals vs. complex event nominals

Si notre hypothèse est la bonne, alors plusieurs conséquences doivent en découler. La première, c'est que *mode* devrait repousser ce que Grimshaw appelle les *simple event nominals*. Ces derniers, rappelons-le, sont des noms qui ont perdu la plupart de leurs propriétés verbales originelles. En particulier, ils n'ont plus la possibilité de lexicaliser le patient ou l'agent du verbe source. C'est le cas de noms déverbaux tels que *situation*, *information*, ou un convers tel que *produit*. Bien que *situation* soit le déverbal du verbe *situer* et que ce dernier soit doté d'une structure argumentale (*Pierre situe le village [sur la carte]*), ces arguments ne sont plus accessibles avec *situation*. C'est pourquoi, *la situation du village* dans (8a) ne signifie pas 'le fait de situer le village', mais quelque chose comme 'l'état de choses lié au village'. Le raisonnement est identique pour *produit* et *programme*⁶.

- 8a. *La situation du village pose problème* (*'le fait de situer le village' ou *'le fait que le village se situe quelque part' vs. 'l'état de choses lié au village')⁷
- 8b. *Le produit du pétrole a un prix* (*'le fait de produire du pétrole' vs. 'le produit dérivé du pétrole')
- 8c. *Le programme de l'émission* (*'le fait de programmer l'émission' vs. 'les différents thèmes abordés dans l'émission')

Or, ce qu'on observe, c'est que de tels noms ne peuvent pas être introduits par *mode*, alors qu'ils ne posent aucun problème après *type*:

- 9a. un {*mode / type} de situation
- 9b. un {*mode / type} de produit
- 9c. un {*mode / type} de programme

6. À comparer avec *la production du pétrole* dont le sens est 'fait de produire du pétrole' ou *la programmation de l'émission* 'fait de programmer une émission' qui ne posent aucun problème après *mode de*.

7. À noter que pour combler le vide laissé par *situation*, certains locuteurs construisent *situage* comme dans « il y a je crois un petit problème de situage du mur » (sur Internet, à propos d'un dessin, le mur étant dans le dessin et non le support du dessin).

Ces distributions constituent donc un premier argument en faveur de notre hypothèse et précisent la nature des contraintes qui s'appliquent à *mode*. *Mode de* ne se contente pas d'introduire un nom de profil *c*, il doit aussi avoir la main sur sa structure interne. Pour cela, il faut que le nom soit ce que Grimshaw appelle un *complex event nominal*, c'est-à-dire un nom qui a conservé la structure argumentale de son verbe source, comme c'est le cas de *consommation*. En revanche, il ne peut pas se combiner avec les *simple event nominals* qui ont perdu leurs structures argumentales (*situation, produit, programme*).

6. Distribution du pluriel

La deuxième conséquence porte sur la pluralisation du nom d'action introduit par *mode* ou *type*. En effet, nous savons, à la suite de Grimshaw et de Van de Velde, que la possibilité d'être pluralisé est une caractéristique des nominalisations achevées. Par exemple, on observe qu'il est beaucoup plus facile de pluraliser des noms tels que *situations, produits, programmes* (qui sont des *simple event nominals*, avec lesquels *mode de* ne se combine pas) que de pluraliser des noms tels que **fonctionnements, *consommations* (qui sont des *complex event nominals*):

10a. situations, produits, programmes

10b. *fonctionnements, *consommations⁸

Or, une étude de corpus menée dans Gréa & Haas (2015) montre que plus de 96 % des noms au pluriel apparaissent après *type*, alors que moins de 4 % suivent *mode* (Tableau 1).

Tableau 1. Répartition des N pluriels après *type(s)* et *mode(s)* (*Le Monde* et *Frantext*)

LM + FR	
<DET type(s) de N _{plur.} >	11 806
<DET _{masc.} mode(s) de N _{plur.} >	477

Il s'avère en outre que dans les cas (rares) où un N_{plur.} suit *mode*, ce dernier est généralement lui aussi au pluriel:

8. Sauf, bien sûr, si *consommations* désigne l'argument interne du verbe *consommer*, c'est-à-dire prend le sens de 'ce qui est consommé'. On passe alors au profil *e* de la Figure 3.

11. une réforme éventuelle des *modes de scrutins électoraux* (LM)

En revanche, les occurrences de $N_{\text{plur.}}$ après *type* apparaissent aussi bien après *types* au pluriel qu'après *type* au singulier :

12a. La concurrence des nouvelles chaînes a provoqué une inflation de certains *types d'émissions*. (LM)

12b. L'armée israélienne peut multiplier ce *type d'opérations*. (LM)

7. *Type* et *mode* comme détecteurs d'ambiguïté 'objet' / 'action'

Il nous reste à examiner les exemples (2) et (3) qui, en l'état actuel de notre raisonnement, posent toujours problème. L'une des acceptions des noms *armement* et *établissement* se conforme au profil *c*. Dans cette acception, ils ont aussi la propriété d'être dynamiques. On peut le vérifier en utilisant les tests habituellement employés pour identifier les noms d'action⁹ :

13a. Le steward procède à l'*armement* des toboggans.

13b. Le directeur procède à l'*établissement* des tarifs syndicaux.

Sous la portée de *mode*, les deux noms conservent leur sens 'action' mais *type* est alors impossible dans ce contexte :

14a. Le {*mode* / **type*} d'*armement* effectué par le steward.

14b. Le {*mode* / **type*} d'*établissement* des tarifs syndicaux effectué par le directeur.

Sous la portée de *type*, à l'inverse, *armement* et *établissement* prennent un sens 'objet'¹⁰, sens que *mode* ne peut dès lors plus introduire :

15a. Le {**mode* / *type*} d'*armement* porté par le steward.

15b. Le {**mode* / *type*} d'*établissement* dont le directeur a la charge.

9. Pour une définition des noms d'action et les tests utilisés pour les reconnaître, voir entre autres Huyghe 2014. Précisons toutefois que les noms ayant un profil *c* ne sont pas tous des noms d'action : *fonctionnement* est un nom d'état qui adopte un profil de type *c* (*le fonctionnement de la tondeuse*).

10. Sur l'opposition entre sens 'action' et sens 'objet', et les tests utilisés pour les distinguer, voir entre autres Huyghe 2012. À nouveau, précisons que la typologie utilisée dans Huyghe 2012 ne recouvre pas celle de Langacker puisque ce dernier parle d'objet à propos des profils *c*, *d* et *e*.

Nous sommes donc dans une situation assez différente de celle de *consommation*, qui a la possibilité de conserver, sous la portée de *mode* et de *type*, un sens équivalent relevant du profil *c*. Afin de rendre les choses plus claires, nous résumons la situation dans la Figure 6. Dans le cas de *consommation*, comme on le sait, *type* et *mode* sont en concurrence sur le profil *c*, tandis que dans le cas de *armement* et *établissement*, *type* et *mode* se distribuent les acceptions ‘objet’ et ‘action’ de façon complémentaire. Précisons au passage que dans les exemples (15), la réification ne se ramène pas à un profil de type *d* ou *e*. Dans son sens ‘objet’, *armement* ne lexicalise ni l’argument interne ni externe du verbe *armer*¹¹. Il en est de même pour *établissement* qui désigne « une structure (économique, éducative, etc.) rassemblant des personnes et des moyens matériels dans un lieu donné » (TLFi) et qui n’a plus rien à voir avec la structure argumentale associée au verbe *établir*. C’est pourquoi, nous schématisons ce sens ‘objet’ à l’aide d’un simple cercle dans la Figure 6b.

Pour expliquer la différence de comportement entre *consommation* d’un côté, et *armement* ou *établissement* de l’autre, il nous semble nécessaire de faire appel au principe de compositionnalité partielle (*partial compositionality*), que Langacker (2000: 107-109) pose au fondement de sa grammaire, et qu’il illustre au moyen d’exemples tirés de la morphologie (*blender, computer, printer*) ou de cas de polysémie (*mouse*).

Consider the use of printer to indicate a computer output device. It’s compositional meaning, i.e. the one predictable on the basis of the V-er morphological pattern, is simply ‘something that prints’¹². Its conventional semantic value is far more elaborate: printer designates an electronic device, of a certain approximate size, run by a computer to record its output on paper, etc. These extra-compositional specifications correspond to facets of its contextual meaning that were no doubt present from the outset, eventually becoming entrenched and conventional through their recurrence in usage events. (ibid.: 109)

Le même problème est discuté par Kleiber à propos de *poivrier*, *pétrolier*, ou *dépoussiérer*. Le sens d’un verbe tel que *dépoussiérer*, par

-
11. Pour une typologie détaillée des acceptions ‘objet’ que peuvent prendre les noms d’action, voir Barque, Haas & Huyghe 2014. Dans cet article, les auteurs considèrent qu’*armement* (au sens ‘objet’) lexicalise un instrument.
 12. Les choses sont sans doute un peu plus compliquées. Le suffixe -eur en français peut former un agent (*danseur*) mais aussi un instrument (*aspirateur*). *Printer* relève du second cas de figure.

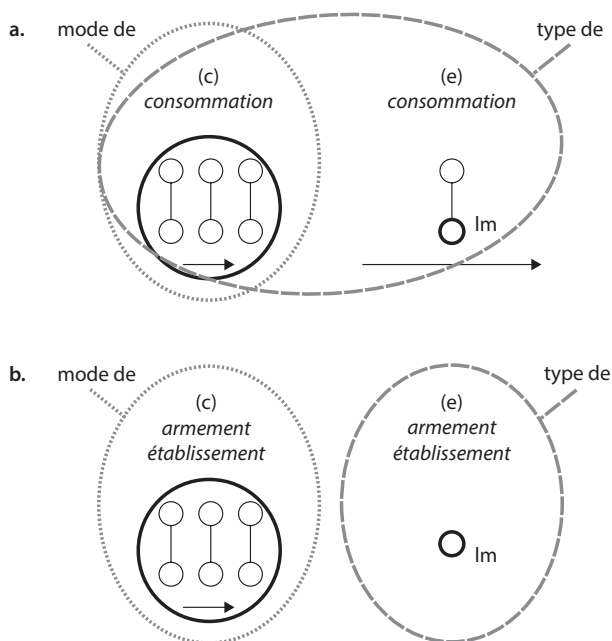


Figure 6. Sélection des profils par *type* et *mode* dans le cas de *consommation* vs. *armement / établissement*

exemple, n'est pas réductible à 'enlever la poussière', dans la mesure où il ne s'applique pas à la situation dans laquelle on enlève la poussière des yeux. Il est ainsi amené à conclure que :

le sens d'un mot construit ne peut jamais se réduire au sens compositionnel de ses constituants. Autrement dit, le sens d'un mot construit n'est pas un sens compositionnel. (Kleiber 2004: 44)

Dans cet ordre d'idées, des noms tels que *établissement* ou *armement* sont des noms dont les acceptions 'objet' et/ou 'action' sont beaucoup plus spécifiques que celles qui sont prévues par la grammaire. Elles se chargent de valeurs contextuelles (*contextual meaning*) qui se sont conventionnalisées et qui sont désormais bien enracinées (*entrenched*). Par exemple, lorsqu'il est introduit par *mode*, *armement* devient, comme nous l'avons dit, synonyme de « mettre en état de fonctionnement » (TLFi), tandis que dans son sens 'objet' (auquel accède *type*), il désigne un collectif (« Ensemble des moyens offensifs et défensifs » [TLFi]). Les deux acceptions ont donc divergé au point de n'avoir plus grand-chose en commun. De même, *établissement* prend aujourd'hui un sens 'objet'

particulier (« toute structure située à un endroit précis qui rassemble des gens et des moyens en vue d'un objectif quelconque » [TLFi]), qui l'éloigne considérablement de ce qui est attendu au niveau sémantique ('fait d'établir'). Dans un tel cas de figure, les acceptions 'objet' et/ou 'action' d'un nom sont à la fois disjointes, spécifiques, conventionnalisées et enracinées. D'après notre hypothèse, il est alors normal que *type* et *mode* se répartissent les acceptions de façon plus tranchée qu'avec *consommation*, de sorte que *type* sélectionne uniquement le sens 'objet', et *mode* le sens 'action'. En cela, et sur ce cas bien précis, *type* et *mode* s'avèrent de bons révélateurs du degré d'*entrenchment* des acceptions 'objet' ou 'action' d'un nom.

8. Conclusion

Nous avons montré que la construction <mode de N> doit être conçue comme une sorte d'« ouvre-boîte » nominal qui nous permet d'accéder à la structure argumentale interne du nom et qui facilite le déploiement de cette dernière *via* une autre construction, <N de N_{arg. int.} (par N_{arg. ext.})>. Par exemple, *le mode de désignation du président de l'université* ne pose aucune difficulté. Cette affinité avec la structure argumentale d'un verbe source se trouve confirmée par le fait que *mode de N* a un sens souvent identique à *manière de V_{inf.}*. *Le mode de désignation du président de l'université, c'est à peu près la même chose que la manière de désigner le président de l'université*. Le contre-argument principal que l'on pourrait opposer à ce point de vue tient aux noms qui ne dérivent d'aucun verbe (et qui n'ont donc pas de structure argumentale) mais qui sont pourtant fréquents après *mode*: *un mode de scrutin*. Cependant, *un mode de scrutin*, ça n'est rien d'autre qu'*une manière d'enregistrer le choix des citoyens*, et c'est de cette façon qu'on retrouve une structure argumentale. En revanche, lorsque le nom est un *simple event nominal*, et qu'il a donc perdu tout lien avec la structure argumentale du verbe source, les choses se compliquent. Par exemple, **un mode d'entreprise* n'est pas naturel, parce que *entreprise* a perdu la structure argumentale du verbe source (*quelqu'un entreprend quelque chose*): on ne peut pas dire *l'entreprise de quelque chose (par quelqu'un)*. Bref, *entreprise* n'a plus du tout un profil de type *c*. C'est pour cette même raison que *entreprise*, à l'inverse, ne pose aucun problème après *type* (*un type d'entreprise*). La construction <type de N>, comme nous l'avons vu, entretient une forte affinité pour les objets dénués de structure argumentale. Et dans le cas où le nom en contient une (par exemple, *consommation*), alors le déploiement de cette structure à l'aide de la construction périphrastique <N de N_{arg. int.} (par N_{arg. ext.})> n'est pas permis.

En conclusion, les constructions <mode de N> et <type de N> ne sont pas de simples moyens d'exprimer la taxinomie (dont nous n'avons, du reste, rien dit), mais bien des unités à part entière. En tant que telles,

1. elles induisent d'importants phénomènes de coercion (voir la polysémie 'objet' / 'action');
2. elles se caractérisent par des préférences collocationnelles fortes (ainsi, pour toutes les raisons que nous venons d'évoquer, *vie, fonctionnement, passation, obtention, délivrance, subsistance*, etc. sont des noms très fréquents après *mode* mais beaucoup plus rares après *type*);
3. et pour finir, elles présentent des contraintes idiosyncrasiques à première vue inexplicables (par exemple, la distribution inégale du pluriel dans les deux constructions, ou encore le fait qu'on ne puisse pas avoir **le type d'ouverture de la bouteille de bière* alors que *le mode d'ouverture de la bouteille de bière* ne pose pas de problème).

Pour toutes ces raisons, on voit l'avantage qu'il y a à traiter de telles constructions comme des schémas constructionnels et non comme le résultat d'une application de règles grammaticales supposées transparentes.

Références bibliographiques

Bases de données

Frantext, laboratoire Analyse et traitement informatique de la langue française (ATILF), en ligne : <http://www.frantext.fr>.

Le Monde : http://www-corpusldi.univ-paris13.fr/CQPWeb/le_monde/.

TLFi: Trésor de la langue française informatisé, Nancy, Laboratoire Analyse et traitement informatique de la langue française (ATILF), en ligne : <http://atilf.atilf.fr>.

Études

BARQUE L., HAAS P., HUYGHE R. (2014), « La polysémie nominale ÉVÉNEMENT / OBJET : quels objets pour quels événements ? », *Neophilologica*, vol. 26, p. 170-187.

DESAGULIER G. (2015), « Le statut de la fréquence dans les grammaires de constructions : *simple comme bonjour* ? », *Langages*, n° 197, p. 99-128.

GRÉA P., HAAS P. (2015), « *Mode de N* et *type de N*, de la synonymie à la polysémie », *Langages*, n° 197, p. 69-98.

- GRIMSHAW J. (1990), *Argument Structure*, Cambridge – Londres, MIT Press.
- HUYGHE R. (2012), « Noms d'objets et noms d'événements : quelles frontières linguistiques ? », *Scolia*, 26, p. 81-103.
- HUYGHE R. (2014), « La sémantique des noms d'action : quelques repères », *Cahiers de lexicologie*, n° 105, p. 181-201.
- KLEIBER G. (2004), « Item lexical, mots construits et polylexicalité vus sous l'angle de la dénomination », *Syntaxe & Sémantique*, vol. 1, n° 5, p. 31-46.
- LANGACKER R. W. (1987), *Foundations of Cognitive Grammar*, vol. 1, *Theoretical Prerequisites*, Stanford, Stanford University Press.
- LANGACKER R. W. (1991a), *Concept, Image, and Symbol*, Berlin, De Gruyter Mouton.
- LANGACKER R. W. (1991b), *Foundations of Cognitive Grammar*, vol. 2, *Descriptive Application*, Stanford, Stanford University Press.
- LANGACKER R. W. (2000), *Grammar and Conceptualization*, Berlin, De Gruyter Mouton.
- LANGACKER R. W. (2008), *Cognitive Grammar. A Basic Introduction*, Oxford, Oxford University Press.
- LEGALLOIS D., GRÉA P. (2006), « L'objectif de cet article est de... Construction spécificationnelle et grammaire phraséologique », *Cahiers de praxématique*, n° 46, en ligne : <http://journals.openedition.org/praxematique/657>.
- VAN DE VELDE D. (2006), *Grammaire des événements*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion.